

*Kaléidoscope de la lecture dans
Par Dieu, cette histoire est mon histoire !
de Abdelfattah Kilito*

ABDELOUAHED HAJJI¹

Résumé. Cette contribution se concentre sur le kaléidoscope qui caractérise l'œuvre de Kilito, *Par Dieu, cette histoire est mon histoire !* L'œuvre s'articule autour de trois histoires. La première, celle de Hasan al-Basri, est tirée des *Mille et Une Nuits*. La seconde, celle de Hasan Miro avec sa femme Nora, problématise le statut d'un livre prétendument maléfique, *La satire des deux vizirs* d'Abu al-Hayyane al-Tawhidi, œuvre qui souligne l'échec de la relation entre le détenteur du pouvoir et l'intellectuel ; la troisième histoire raconte les aventures de Julius Morris, qui a travaillé sur le livre maudit. Nous analyserons d'abord le décloisonnement entre les récits, tout en mettant en évidence le statut du livre prétendument maléfique. Enfin, nous nous intéresserons à la structure de l'œuvre, c'est-à-dire à sa composition et à son esthétique.

Mots-clés : enchevêtrement des récits ; ambiguïté narrative ; livre maudit ; métatextualité ; littérature arabe classique ; composition ; Abdelfattah Kilito

Abstract. The kaleidoscope of reading in Abdelfattah Kilito's *Par Dieu, cette histoire est mon histoire !* This contribution examines the kaleidoscopic nature of Kilito's work *Par Dieu, cette histoire est mon histoire !*. The book is organized around three narratives. The first, that of Hasan al-Basri, is drawn from *The Arabian Nights*. The second recounts the story of Hasan Miro and his wife Nora, which problematizes the status of an allegedly "evil" book: Abu al-Hayyane al-Tawhidi's *The Satire of the Two Viziers*, a text that underscores the failure of the relationship between power and the intellectual. The third tale follows the adventures of Julius Morris, who has previously engaged with the cursed book. We begin by analyzing the interplay and decompartmentalization among these narratives, while emphasizing the role of the allegedly "evil" book. Finally, we turn to the structure of the work, focusing on its composition and aesthetics.

Keywords: entanglement of stories; narrative ambiguity; cursed book; meta-textuality; classical Arabic literature; composition; Abdelfattah Kilito

¹ Abdelouahed Hajji, teacher-researcher, Université Moulay Ismaïl, Meknès, Morocco, ad.hajji@umi.ac.ma

Introduction

Dans son œuvre où la littérature arabe classique dialogue avec les littératures de l'Occident, Abdelfattah Kilito, écrivain marocain, fait de la lecture une entreprise de transfiguration du réel. Pour ses personnages considérant la littérature comme un espace de réaffirmation, la lecture permet de jouir de l'existence et de remplacer la réalité par l'espace infini de la littérature. L'écriture jaillit de la lecture : l'écrivain transforme le récit en un espace kaléidoscopique que l'on définit comme un entrecroisement ou un enchevêtrement d'histoires et d'analyses dont découle une esthétique de la lecture. Mais l'ambiguïté narrative domine les récits de Kilito dont la caractéristique première est de déstabiliser les codes traditionnels de la narration. De plus, l'alternance de l'analyse et de la narration donne à l'histoire une possibilité de se réinventer dans et à travers le récit. Par cette forme singulière, l'écrivain instaure une relation critique au cœur du récit, permettant au narrateur de commenter l'histoire tout en suggérant une forme d'interprétation *interne*. Les essais non romanesques de Kilito sont également remarquables par leur inventivité narrative. Son œuvre où le discours épouse une écriture du savoir relève, à notre sens, d'une esthétique de la variation.

Par Dieu, cette histoire est mon histoire ! est caractéristique de cette écriture kaléidoscopique qui entrecroise des récits et des contes. Elle donne au lecteur un sentiment du vertige parce qu'il ne parvient pas à distinguer une histoire d'une autre, toutes étant interreliées. Le narrateur dans ce récit mène une enquête sur l'origine de la rumeur entourant le livre présumé maléfique de Tawhidi. Plusieurs histoires cohabitent qui ont presque le même motif, celui du pouvoir redoutable de la superstition et de la rumeur. La première histoire porte sur l'aventure de Hasan al-Basri avec les filles du Roi des Djinns. Il s'agit d'une histoire tirée des *Mille et Une Nuits*. La deuxième est celle de Hasan Miro avec son épouse Nora. Leur vie tourne autour du livre maudit d'Abou Hayyane al-Tawhidi, *La Satire des deux vizirs*. La dernière histoire, quant à elle, est celle de Julius Morris et sa femme Norma qui a travaillé sur le livre maudit de Tawhidi. Morris a fait la rencontre d'une baigneuse en Finlande rappelant une femme-oiseau qui a séduit Hasan al-Basri dans la première histoire. Toutes ces histoires se ressemblent et créent un effet de confusion, d'autant plus que tous les personnages ont vu la femme-oiseau. Par ailleurs, ces histoires font écho à l'histoire du professeur A. qui recommande à ses étudiants des sujets d'étude qui semblent triviaux, comme la confiture dans *L'Éducation sentimentale* de Flaubert ou le sucre chez l'écrivain arabe Tawfik al-Hakim. Le doctorant Hasan Miro qui travaille sur le livre d'Abou Hayyane al-Tawhidi occupe une place de choix. Ce personnage, qui a le désir d'enseigner à l'université plus tard, est angoissé par la rumeur selon laquelle le livre de Tawhidi apporterait le malheur

Kaléidoscope de la lecture dans Par Dieu, cette histoire est mon histoire ! de Abdelfattah Kilito

à son lecteur. Le narrateur mène alors une enquête sur la rumeur qui touche toute la littérature arabe classique et semble la discréderiter, en particulier dans *Les Séances*² et *Les Mille et Une Nuits*.

Le présent article vise ainsi à étudier la symbolique du livre maléfique tout en soulignant d'abord le kaléidoscope caractérisant l'écriture de Kilito. La dernière partie portera, quant à elle, sur la métanarration comme démarche empêchant paradoxalement toute adhésion naïve à l'histoire. Ainsi la problématisation de la rumeur – en tant que forme de censure – dans la littérature arabe classique n'est-elle pas une réhabilitation de ses figures et de ses principes. Kilito ne cesse d'exprimer son objectif de réinventer les classiques de la littérature arabe.

L'entrecroisement des histoires

Dans son entretien avec l'écrivaine Amina Achour, Kilito rend compte de l'« inquiétante étrangeté » qui parcourt ses récits : « C'est ce que je m'efforce de créer : une atmosphère d'ambiguïté, d'hésitation, de désarroi, qui laisse au lecteur diverses possibilités d'interprétation. Je crois que même à la fin des histoires, l'incertitude n'est pas levée » (2015 : 122). L'ambiguïté narrative est une des principales caractéristiques de *Par Dieu, cette histoire est mon histoire !* Le narrateur crée un effet de confusion et d'ambiguïté qui empêche le lecteur de suivre le fil de la narration, notamment parce qu'une histoire fait appel à une autre. Tout se passe comme si les histoires de Hasan al-Basri et de Julius Morris compossait une seule histoire dont le narrateur modifie à chaque fois les événements. Le livre de Tawhidi constitue un lien entre toutes ces histoires. De plus, la femme-oiseau, qui est une démonie ailée et a fait perdre à Hasan al-Basri la raison, revient dans toutes les histoires sous un nouveau visage. Nora, la femme de Hasan Miro, n'est-elle pas sa démonie ailée ? De même, Norma, l'épouse de Julius Morris, incarne cette figure de la femme séductrice à travers la nostalgie pour la baigneuse rencontrée en Finlande par Morris. Tous ces personnages partagent un amour inconditionnel pour la littérature. Le récit de Kilito est une réminiscence de souvenirs de certaines lectures de l'auteur. Le narrateur affirme qu'il a trouvé l'histoire de Hasan al-Basri dans *Les Mille et Une Nuits*. Il se charge seulement de la raconter.

À l'instar de Kilito, le narrateur se présente comme un amoureux de la littérature dans le sens où la lecture occupe une place centrale dans sa vie. Il s'y attache et se demande : « À quoi bon se pencher sur des textes qui ne

² Il s'agit des récits arabes classiques illustrés principalement par Hamadhânî et Harîrî. (Voir l'étude de Kilito sur *Les Séances*, 1983).

nous transformeraient pas et nous laisseraient otages de nous-mêmes ? » (Kilito 2022 : 111). D'une façon générale, la littérature est un refuge pour les personnages kiliens, c'est-à-dire un lieu qui peut remplacer la réalité. Ils sont des personnages-lecteurs, ce qui motive la bibliothèque exposée tout au long de l'œuvre. Le monde de la littérature devient chez eux le monde réel. Le narrateur note : « il est vrai, cependant, que j'ai lu tant de livres, tant de contes, que je n'ai retenu de mes lectures que quelques images, quelques bribes d'histoires et souvent tout s'obscurcit dans mon esprit » (Kilito 2022 : 14). Les personnages ne distinguent pas la réalité de la littérature. Plus précisément, ils interrogent la réalité par le biais de la littérature.

La stratégie d'écriture kaléidoscopique adoptée par Kilito favorise une polyphonie appuyée sur une esthétique dialogique qui va jusqu'à la confusion des histoires. Le narrateur avertit le lecteur de cette ambiguïté touchant le récit : « Mais soyons circonspects, ne confondons pas les histoires, ne nous laissons pas impressionner par de vagues similitudes » (Kilito 2022 : 13). Le narrateur reconnaît être victime de cette confusion :

Mais voilà que je confonds deux histoires, et je dois veiller à y remédier. En évoquant Hasan Miro, je suis sous l'influence d'une autre histoire, une vieille histoire, celle de Hasan al-Basri. Sans parler de ma propre histoire, que je dois pourtant tenir à l'écart, n'ayant aucune envie de la raconter. (Kilito 2022 : 17)

En se référant à l'histoire de Hasan al-Basri, le narrateur donne l'impression qu'il raconte l'histoire de Hasan Miro ou l'inverse. Cette confusion d'histoires crée un imbroglio au sein du récit de sorte que le lecteur n'est pas en mesure de distinguer une histoire d'une autre. Rappelons que le récit de Kilito est structuré autour de trois intrigues. La première histoire raconte les aventures de Hasan al-Basri avec les filles du roi des Djinns et sa périple avec la démonne ailée qui a un manteau de plumes constituant son pouvoir sur Hasan. L'histoire de Hasan Miro et de son épouse Nora met l'accent sur le livre supposé maléfique de Tawhidi ; la troisième rapporte l'histoire de Julius Morris avec sa femme Norma et avec la baigneuse, ainsi qu'avec la bohémienne : celle-ci a provoqué chez Morris une angoisse après avoir prédit qu'il allait mourir après l'écriture de trois livres. Toutes ces histoires cohabitent dans le même espace narratif, créant un effet de confusion et de déroute. Le voisinage entre ces histoires est à l'origine de cette ambiguïté narrative. Il est à noter que le commentaire du narrateur cristallise le doute puisqu'il ne cesse de créer un effet de similitude entre elles. Il s'agit plus particulièrement d'un narrateur hésitant qui donne l'impression d'une « inquiétante étrangeté ».

Ce narrateur dispose de miniatures dans lesquelles il lit l'histoire de Hasan al-Basri :

J'ai donc sous les yeux l'histoire de Hasan racontée en images, mais encore une fois, qui les a peintes ? Je feuillette un album dont la lecture est assurément aléatoire : en l'absence d'un texte d'accompagnement, la signification des images reste incertaine. Elles demeurent susceptibles de plusieurs interprétations, alors que si elles étaient soutenues par une parole, un titre quelconque, elles bénéficieraient d'une attache, d'un ancrage, d'une orientation rassurante. (Kilito 2022 : 14-15)

Tirée des *Mille et Une Nuits*, l'histoire de Hasan al-Basri est d'une facture fantastique. Ce personnage s'est retrouvé dans le pays des Djinns après avoir reçu la visite d'un mage persan qui lui parle d'un trésor qui lui a été destiné et qui se trouve dans un pays lointain. Encore une fois, ce trésor est dicté par un livre. Notons que ce personnage mène une vie sans histoire avec sa mère. Le narrateur compare sa vie avec celle de Hasan Miro en vue de générer un effet de confusion.

Hasan al-Basri accède ainsi au monde des Djinns : « Sept jeunes filles l'accueillent, l'adoptent comme un frère et l'hébergent dans leur château. La plus jeune, quand elle le voit, s'écrie : « Par Dieu, c'est un être humain ! » En ce temps-là hommes et génies cohabitaient et nouaient des relations le plus souvent cordiales » (Kilito 2022 : 19). En compagnie des sept jeunes filles du Roi des Djinns, il mène une vie paisible, d'autant plus que la plus jeune l'aime d'un amour sororal. Convoquées par leur père, ces filles quittent Hasan, tout en lui donnant les clefs des portes dont une seule lui a été interdite par la petite sœur. Mais, Hasan s'ennuie, il ouvre toutes les portes, y compris celle qui est exclue, et il accède ainsi à la terrasse d'un château qui « [...] domine des jardins remplis de fleurs, avec au centre un grand bassin » (Kilito 2022 : 20). Hasan admire le paysage, d'autant qu'y apparaissent dix jeunes vierges qui descendent toutes dans le bassin pour s'y baigner : « la plus belle d'entre elles tantôt les aspergeait, tantôt les jetait à l'eau... Lorsque Hasan porta les yeux sur cette jeune fille, son esprit s'égara et il perdit la raison » (Kilito 2022 : 20). Le narrateur déclare que « Dans de nombreux contes des *Nuits*, le premier regard « occasionne mille regrets », l'amoureux s'affaiblit et tombe en langueur. L'amour est dangereux, et de fait, Hasan a perdu la raison et frôlé la mort lorsqu'il a vu la démonie ailée » (Kilito 2022 : 60). Ce regard marque aussi l'histoire de Julius Morris qui a vu une baigneuse et en fut instantanément amoureux et qui ne cesse de la comparer à sa femme Norma. Pour Kilito, « l'amour et l'écriture sont une seule et même chose et suscitent la même méfiance » (Kilito 2009 : 95). Il s'agit également d'illustrer la dimension meurtrière de la curiosité qui « [...] peut conduire à la mort » (Kilito 1992 : 43).

Après leur retour, les sept filles ont ressenti de la pitié pour Hasan : « La plus jeune lui explique que pour conquérir la démonie ailée, il doit s'emparer de son

manteau de plumes lorsque, revenue pour se baigner, elle l'ôtera : « Lui seul lui permet de regagner son pays. Elle sera tienne si tu le détiens... Précipite-toi sur elle, saisis-la par les cheveux, traîne-la par terre et conduis-la chez toi » (Kilito 2022 : 20–21). Le manteau de plumes constitue la force et le secret de pouvoir de la démone ailée. De plus, les sept filles convainquent la démone ailée de se marier avec Hasan.

En menant des réflexions sur l'histoire et les personnages, le narrateur continue de créer des analogies entre les deux personnages tous deux nommés Hasan. Outre le nom, ces derniers ont des traits communs comme le désir de lire et d'écrire.

Cette histoire de Hasan al-Basri fait écho à l'histoire de Hasan Miro à travers le motif du livre. Hasan al-Basri a perdu la raison quand il a ouvert une porte interdite et a jeté un regard fixe sur la démone ailée. Une telle situation met en évidence le maléfice du livre et de l'amour. De même, la démone ailée constitue un trait d'union entre les histoires. À cet égard, Morris a rencontré une femme baigneuse sur laquelle il fantasme et qu'il la confond avec sa femme Norma. En effet, il est frappé d'une sorte de cécité, en ceci que l'image de cette femme inconnue (dont il ignorait même le nom) lui faisait écran à toutes les femmes qu'il rencontrait.

Ainsi cherche-t-il à perpétuer le souvenir de la baigneuse comme si le conte fixait son destin : « Autrefois déjà, il confondait la jeune fille surgie du lac avec la femme-oiseau, à présent Norma s'intégrait à elle, peut-être même l'aima-t-il à cause de la ressemblance. Il lui attribua les traits de la démone ailée, doublés de ceux de la nageuse. Vrai ou faux, il n'arrivait pas à la détacher de l'image des deux autres » (Kilito 2022 : 74–75). Cette ambiguïté, cristallisée par le narrateur et par les personnages, fait planer sur le texte une atmosphère d'imbroglio et d'hésitation. Dans cette perspective, Morris avoue à Norma cette ressemblance entre elle et la nageuse. De même, Hasan Miro confond Nora, sa femme, avec la femme-oiseau. Cet amalgame d'histoires dégage une esthétique postmoderne selon laquelle le texte est un lieu de réflexion et d'éclatement générique et thématique.

Hasan Miro a rencontré Nora à Paris ; celle-ci l'a dessiné. Une rencontre de hasard caractérise aussi l'histoire de Julius Morris avec sa femme Norma. L'alternance et la ressemblance des histoires créent donc un effet d'ambiguïté narrative. Le narrateur note :

Si Hasan al-Basri a ouvert une porte, Hasan Miro a entrebâillé un livre. Il ne l'a pourtant pas lu, pas vraiment, à peine quelques lignes. Et c'est ce qui pourrait paraître étrange. Qu'un livre exerce sur le lecteur une influence, qu'il bouleverse sa vie, cela n'a rien de surprenant. Mais un livre non lu... (Kilito 2022 :35)

Kaléidoscope de la lecture dans Par Dieu, cette histoire est mon histoire ! de Abdelfattah Kilito

De manière générale, *Par Dieu, cette histoire est mon histoire !* pointe l'aspect maléfique du livre en particulier et de la littérature en général. En effet, le livre « [...] sera sans doute le protagoniste de cette histoire » (Kilito 2022 : 35).

Le livre maléfique

Kilito ne cesse de dire que le livre est le héros de ses textes : « Le héros de tous ces textes est le livre. Je ne peux pas écrire sans faire allusion à un titre, à un auteur » (Achour 2015 : 118). Pour cet écrivain, l'écriture est le résultat d'un travail d'intertextualité et de citation. Cette stratégie palimpsestique favorise une écriture réflexive où il s'agit de mettre à l'épreuve des thèmes et des problématiques d'Orient et d'Occident. C'est le cas du thème de la censure et du livre maudit dans *Par Dieu, cette histoire est mon histoire !* Ainsi les histoires racontées font-elles écho au thème du livre prétendu maudit. Kilito cite des livres dont on a prétendu qu'ils ont un pouvoir redoutable, comme *La Satire des deux vizirs* d'Abou Hayyane al-Tawhidi, *Les Mille et Une Nuits* ou encore les *maqamat* (*les Séances*).

L'histoire de Hasan Miro et celle de Julius Morris tourne autour d'un vieux thème de la littérature arabe classique, celui du livre maléfique. Il s'agit d'un livre qui apporterait le malheur au lecteur. Hasan Miro est un doctorant qui fait une thèse sur l'œuvre d'Abou Hayyane al-Tawhidi sous la direction du professeur A. En revanche, le livre, *La Satire des deux vizirs*, selon une rumeur lancée par Ibn Khallikane, est un livre qui apporte la malchance à tous ceux qui cherchent à le lire. Cette rumeur engendre l'angoisse chez Hasan Miro, qui s'est retrouvé pris dans l'embarras de sorte : il craint de lire ce livre et d'être victime d'une malchance, ce qui explique ses hésitations à se le procurer. Mais de quoi s'agit-il dans ce livre ? Il y est question d'une satire dirigée contre deux vizirs et littérateurs que l'auteur avait fréquentés, à savoir Ibn al-Amid et Ibn Abbad, lesquels étaient injustes envers lui. Tawhidi a vécu dans la cour d'Ibn Abbad et a connu un différend avec ce dernier lorsqu'il avait proféré un jugement sur sa prose :

[Ibn Abbad] ayant demandé de recopier sa correspondance qui comprenait trente volumes, Tawhidi ne se montra guère enthousiaste. Il commit alors l'irréparable en proposant au vizir de retranscrire seulement des morceaux choisis, en somme de constituer une sorte d'anthologie à partir d'innombrables épîtres. Colère d'Ibn Abbad. Qui est Tawhidi pour porter un jugement sur sa prose et insinuer qu'on y trouve du bon et du moins bon ? (Kilito 2022 : 47)

Un tel incident cause la disgrâce de Tawhidi qui en garde le ressentiment ; ce qui l'a poussé à écrire un livre, *La Satire des deux vizirs*, dans lequel il critique les deux vizirs. Mais le narrateur affirme que les deux vizirs ne sont pas à l'origine de la rumeur, étant donné qu'ils sont morts avant le lancement de la rumeur. Ibn Khallikane a lancé cette rumeur qui a accompagné Tawhidi et a provoqué le discrédit de ce dernier. De même, Shams Eddine d'Alep, personnage fictionnel dans le récit, ayant fréquenté Ibn Khallikane, avait rédigé un livre intitulé *De ceux qui encoururent la malédiction de Tawhidi*, un livre consacré aux « lecteurs frappés par le malheur à cause de *La Satire* » (Kilito 2022 : 133). Cet avertissement consacre le pouvoir de la rumeur tout en constituant une forme de censure :

Le livre de Shams Eddine comporte, outre un avant-propos grandiloquent, douze chapitres, correspondant au nombre de personnes qui, réunies par ses soins dans sa demeure, rapportent les épreuves qu'elles ont vécues. Étaient présents des gens de renom, dont un théologien présomptueux, un poète libertin et un grammairien tatillon. Ils divergeaient sur de nombreux sujets, mais s'accordaient sur la prévention contre Tawhidi à qui ils imputaient l'acharnement du sort contre eux. L'un a perdu un enfant, un autre ses biens, un troisième est tombé en disgrâce auprès des autorités. (Kilito 2022 : 134)

Shams Eddine a donc contribué à la propagation du danger inhérent au livre de Tawhidi. Angoissé et tiraillé, Hasan Miro décide pourtant de se procurer le livre prétendu maléfique :

Un espoir se fit alors jour en lui : il ne lui arriverait rien de fâcheux. Pensée fugitive, sans doute trompeuse. Il s'y agrippait cependant, et un matin il décida de se procurer *La Satire*. Sur le chemin de la librairie, il fit un faux pas, se foulâ le pied gauche et dut se traîner jusqu'à une pharmacie où on lui procura une crème et un bandage. Tituber est lourd de sens, Hasan n'ignorait pas que les Romains rentraient chez eux lorsqu'ils trébuchaient sur le seuil. (Kilito 2022 : 57)

Hasan est obsédé par le livre de Tawhidi. Dans cette optique, le narrateur met l'accent sur la superstition qui entoure les livres prétendus dangereux : « Un soupçon plus ou moins vague pèse sur eux, ce qui fait dire à certains qu'il vaut mieux éviter de les lire » (Kilito 2022 : 110). Cet aspect provoque chez Hasan un sentiment d'inquiétude. Kilito risque en effet une littérarisation excessive de la superstition et de la rumeur.

En étant obsédés par ce livre présumé maudit, Hasan Miro et Nora se rendent compte qu'il régit leur vie. Hasan Miro a même l'impression que son

Kaléidoscope de la lecture dans Par Dieu, cette histoire est mon histoire ! de Abdelfattah Kilito

épouse, Nora, cherche à percer son identité à travers sa façon de considérer le livre interdit, du moins implicitement :

Il arrivait à Hasan de penser que Nora cherchait, à travers Tawhidi, à le percer à jour, à connaître des aspects de lui qu'elle ignorait, une part obscure qu'elle s'efforçait de découvrir. À certains moments, il la surprenait en train de l'examiner d'un air inquisiteur. Son jugement définitif sur lui allait dépendre – il en était certain – de sa façon de gérer l'affaire Tawhidi. (Kilito 2022 : 87)

Une telle affirmation montre que le monde de la lecture remplace – du point de vue des personnages – le monde réel. Les deux personnages sont en réalité obsédés par le caractère suspect du livre de Tawhidi. Hasan Miro pense également que le malheur qui accompagne son écrivain est atemporel, notamment parce que Julius Morris a suspendu la traduction de *La Satire* en anglais à la suite des prédictions de la bohémienne rencontrée en Espagne, prédictions selon lesquelles Morris allait mourir après la publication de trois livres. Or, Morris a déjà écrit deux livres. Pour s'en protéger, il décide de s'abstenir de tout projet de publication, à l'exception des articles. Hasan Miro voit alors que son écrivain est frappé d'une malédiction éternelle.

Face à l'hésitation et à la peur de Hasan, Nora exige de lui la lecture du livre. Mais il refuse catégoriquement. Cela pousse Nora à le lire à sa place. L'exigence de Nora s'explique par son ambition de lutter contre « la tyrannie des idées reçues » (Kilito 2022 : 87). Le narrateur met l'accent sur la suspicion accompagnant toute la littérature arabe classique. Dans ce sens, il cite l'exemple des *Séances* de Harîrî dont on a prétendu qu'elles apportent pauvreté et misère :

On a aussi avancé que lorsque *Les Séances* de Harîrî entrent dans une maison, la pauvreté s'y introduit inéluctablement, sans doute parce que la gueuserie est son thème dominant. Comme si le monde décrit menaçait d'envahir celui du lecteur et de s'y installer en permanence. Or, rien de notoire n'est arrivé à ceux, innombrables, qui, des siècles durant, ont lu *Les Séances* et les ont patiemment apprises par cœur. L'avertissement est d'autant plus paradoxal que Harîrî, selon les critères de l'époque, n'était pas pauvre, les biographes signalant comme un fait extraordinaire qu'il possédait 18000 palmiers. (Kilito 2022 : 117)

De même, on a lancé une rumeur sur l'ode de l'Andalou Ibn Zaydoun selon laquelle tout lecteur sera condamné « [...] à mourir en terre étrangère, loin des siens, reproduisant ainsi le sort vécu par ce poète » (Kilito 2022 : 116). Il en va de même pour *Les Mille et Une Nuits* :

Que dire de la suspicion qui pèse sur *Les Mille et Une Nuits* ? Elle a dû émaner d'un lecteur blasé qui les a tellement fréquentées qu'il en a été dégoûté. Un bibliographe du Xe siècle, Ibn al-Nadim, les jugeait ennuyeuses. À en mourir ? Ce malaise est perceptible dans une version peu connue : le roi Shahriar observe que les derniers contes de Shéhérazade respirent l'ennui, à tel point qu'il ne se retient d'ordonner son exécution que par égard pour les enfants nés entre-temps. (Kilito 2022 : 117–118)

Un tel propos met en évidence le pouvoir redoutable de la rumeur sur la littérature. Dans cette perspective, la rencontre de Norma avec une bohémienne en Espagne accentue l'aspect de la prédiction et du maléfice entourant le livre. Cet épisode montre la force de la rumeur et de la superstition qui dicte la vie des personnages.

En ce qui concerne la rumeur entourant le livre de Tawhidi, le narrateur avance qu'Ibn Khallikane est à son origine. Ce dernier avait porté un jugement défavorable sur *La Satire* : « Il l'a lue, en a souffert, et, précise-t-il, des personnes qu'il connaît lui ont assuré avoir subi un sort analogue » (Kilito 2022 : 118).

Ce témoignage consacre les préjugés sur le livre de Tawhidi. En revanche, le livre prétendument mortifère s'avère paradoxalement bénéfique pour les lecteurs malheureux. Il s'agit également d'une digression sur l'aspect thérapeutique de la littérature :

S'il en est ainsi, le livre de Tawhidi serait maléfique pour le lecteur heureux, bénéfique pour le malheureux, autrement dit, le remède dans le mal, le poison et l'antidote. Si l'on pousse le raisonnement jusqu'au bout, il faudrait alors le recommander à tous ceux qui souffrent, aux déprimés, aux anxieux, aux gens en faillite : ce serait leur thérapie, l'espoir d'une délivrance, l'assurance de la fin imminente de leurs tourments. La chance se placerait de leur côté, ils se dépêtreraient d'eux-mêmes et un nouveau départ se profilerait. Tawhidi serait de ce fait un auteur miséricordieux, un bienfaiteur de l'humanité. (Kilito 2022 : 119–120)

Ainsi considéré, le livre maudit s'avère un livre enchanteur pour les malheureux. Rappelons que l'ironie et l'humour sont des caractéristiques substantielles de l'écriture de Kilito. Dans le compte-rendu sur le livre de Morris, Hasan Miro distingue deux catégories de rire qui peuvent également expliquer la rumeur qui calomnie le livre de Tawhidi :

Hasan crut bon d'ajouter que l'humour de Tawhidi diffère de celui de Jahiz. Le rire est franc chez ce dernier, il jaillit comme une fusée, c'est le rire de quelqu'un qui jette un regard émerveillé sur le monde, alors que celui de Tawhidi est

Kaléidoscope de la lecture dans Par Dieu, cette histoire est mon histoire ! de Abdelfattah Kilito

empreint d'amertume, rire apocalyptique de quelqu'un qui pense que le destin est invariablement contre lui. (Kilito 2022 : 45)

Cette distinction fait écho aux deux catégories de rire analysées par Charles Baudelaire dans « De l'essence du rire », où l'humour est le signe d'une contradiction : « Le rire est satanique, il est donc profondément humain. Il est dans l'homme la conséquence de l'idée de sa propre supériorité ; et, en effet, comme le rire est essentiellement humain, il est essentiellement contradictoire, c'est-à-dire qu'il est à la fois signe d'une grandeur infinie et d'une misère infinie » (Baudelaire 1999 : 289). Milan Kundera développe une pensée similaire dans *Le Livre du rire et de l'oubli*, dans lequel il analyse deux types de rire, à savoir le rire du diable et le rire de l'ange. Le rire satanique connote une forme d'amertume et de scepticisme ; tandis que le rire de l'ange exprime un accord catégorique de l'être avec le monde. Kundera écrit : « Tandis que le rire du diable désignait l'absurdité des choses, l'ange voulait au contraire se réjouir que tout fût ici-bas bien ordonné, sagement conçu, bon et plein de sens » (Kundera 1985 :108). Le rire satanique porte atteinte aux dogmes, raison pour laquelle il est souvent décrié. Rappelons l'histoire du livre caché d'Aristote par des motifs religieux, histoire racontée dans au *Nom de la rose* par Umberto Eco. Le rire de Tawhidi semble à l'origine de l'hésitation qu'on affiche devant son œuvre ; notamment, il est difficile d'accepter cette catégorie de rire puisqu'elle révèle la misère et la faiblesse de l'être humain.

Il est loisible de noter que l'échec de la relation entre le détenteur du pouvoir et l'intellectuel est à l'origine du conflit entre Tawhidi et les deux vizirs. Autrement dit, on n'a pas jugé le livre sur une base théologique.

Dans l'ensemble de son œuvre, Kilito établit des relations intertextuelles et réflexives à travers l'art de la digression. En effet, l'auteur « [...] fait entrer le principe d'hétérogénéité dans l'ordre de la narration » (Gontard 2013 : 109). *Par Dieu, cette histoire est mon histoire !* est un texte divisé en six chapitres : « Nora sur le toit », « Abou Hayyane al-Tawhidi », « Les Clefs du destin », « C'est toi et ce n'est pas toi », « La faute du cadi Ibn Khallikane », ainsi qu'un petit chapitre qui ne porte pas du titre et qui commence par un exergue rapportant une citation des *Mille et Une Nuits* à propos d'une femme au manteau de plumes. Chaque intitulé du chapitre est révélateur et donne l'impression d'un essai et cristallise la dimension réflexive de l'œuvre. Cette division fait écho à l'aspect fragmentaire de l'écriture de Kilito. Les aventures de Hasan Miro, menant des enquêtes sur le maléfice en littérature, donnent à l'œuvre une dimension philosophique. Dans cette perspective, le récit de Kilito explore le rapport au réel à travers des promenades dans la littérature. Ce pour quoi le récit est pris dans un tourbillon de savoir. De ce point de vue,

la frontière entre l'essai et le récit est artificielle. Cette traversée des genres s'avère le trait qui définit la modernité romanesque, comme l'écrit Claire de Obaldia : « S'il y a bien quelque chose qui définit la « modernité », c'est précisément le fait que cette émergence de la réflexivité et de l'autocritique au cœur des textes philosophiques et littéraires met en défaut toute tentative de les ramener entièrement à l'une ou l'autre de ces catégories » (Obaldia 2005 : 88). Le roman-essai s'accompagne ainsi d'un penchant pour la spéulation sur l'écriture elle-même. *Par Dieu, cette histoire est mon histoire !* s'inscrit dans ce sillage parce qu'il concilie narration et réflexion. C'est dans cet esprit qu'on a parlé d'un essai narratif. L'essai donne à l'œuvre de Kilito en particulier et à la littérature en général un nouveau souffle, notamment parce qu'il constitue l'essence refoulée de la littérature : l'aspect rebelle à toute générnicité préétablie. Kilito établit ce que Gérard Genette appelle la « métatextualité », c'est-à-dire « [...] la relation – celle du commentaire – qui unit un texte à un autre texte dont il parle, sans nécessairement le citer (le convoquer, voire, à la limite, sans le nommer [...] C'est, par excellence, la relation *critique* » (Genette 2003 : 11).

En faisant appel à un style analytique, Kilito cherche à réhabiliter la littérature arabe classique à travers la mise en question de la rumeur qui déprécie certains textes. Son enquête révèle à bien des égards sa déconstruction de la censure et des stéréotypes qui occultent la littérature arabe. Autrement dit, il s'agit de lutter contre les superstitions condamnant toute une littérature à l'oubli. C'est en particulier une lutte contre la censure implicite qui soumet des littératures à la doxa qui a surtout pour « [...] propriété de fixer, de produire des glacis, des formations idéologiques. [...] La doxa est une police de la pensée » (Martin 2011 : 11). Il s'avère intéressant de souligner l'échec des personnages devant la puissance de la rumeur et de la censure qui projette des phobies sur les livres. Le pouvoir redoutable de la rumeur exige donc une approche complexe pour la défaire, ce qui permet de libérer la littérature arabe classique d'une lecture folklorique. Toute l'œuvre de Kilito est une tentative de donner une nouvelle jeunesse à la littérature arabe classique. Dans cette perspective, le narrateur qualifie les deux Hasan d'orfèvres qui manipulent de l'or pour « fabriquer des bijoux de toutes sortes. » (Kilito 2022 : 28) L'objectif de l'auteur est de défaire l'étrangeté qui lie le lecteur contemporain aux textes classiques. L'étrangeté chez cet écrivain n'est que la « familiarité retrouvée » (Kilito 2020 : 38). Il s'agit d'une réactivation de tout un pont littéraire occulté à travers une démarche interrogative, ce qui permet de « [...] révoquer en doute des savoirs trop assurés, de perturber des habitudes trop ancrées, de déstabiliser des notions trop figées » (Marx 2020 : 64).

Conclusion

La fiction de Kilito se caractérise par son ambiguïté narrative ainsi que par son aspect hétérogène et réflexif. À partir d'une histoire, Kilito crée un monde enchanteur où coexistent narration et analyse. Son ambition est de déconstruire l'ostracisme exercé sur la littérature arabe classique. *Par Dieu, cette histoire est mon histoire !* est d'abord un texte écrit dans une logique cosmopolite dans la mesure où il s'inscrit dans le prolongement des autres textes, *Les Mille et Une nuits* en l'occurrence, et aussi par sa traversée des langues. Il est loisible de rappeler que Kilito est un écrivain bilingue qui pense et écrit entre les langues. Son écriture est une continue traduction dans les deux langues, à savoir l'arabe et le français. *Par Dieu, cette histoire est mon histoire !* est un kaléidoscope de la lecture et de l'écriture, qui montre une fois de plus que l'esthétique des œuvres de Kilito est analytique, renvoyant à la tradition du roman-essai comme alliance du savoir et de la narration. En ce sens, l'imagination romanesque de cet écrivain génère un savoir littéraire faisant écho à ce que Vincent Message appelle le « roman pluraliste » (2013). Un tel roman déjoue les systèmes idéologiques, notamment parce qu'il se reconnaît dans la partialité de la réalité et célèbre la diversité littéraire et culturelle. Le récit de Kilito porte ainsi sur le pouvoir redoutable de la rumeur – non seulement celle accompagnant le livre de Tawhidi – mais aussi celle concernant la littérature arabe classique. La rumeur sur le livre de Tawhidi est le fruit d'un conflit entre le détenteur du pouvoir et l'intellectuel. De même, le narrateur problématise la force de la rumeur à travers l'histoire de Morris qui a suspendu l'écriture après avoir entendu les prédictions de la bohémienne. Il s'agit en effet d'une remise en question de la censure qui projette des phobies sur les livres afin de les discrediter.

La relation critique fait partie de la composition de l'œuvre, d'autant plus qu'elle offre la possibilité de jeter un regard critique sur les histoires racontées. Comme dans ses autres textes, Kilito réinvente les auteurs arabes classiques et les met en dialogue avec d'autres écrivains d'Orient et d'Occident. Par ailleurs, il crée des ponts entre les littératures de l'Orient et de l'Occident par le biais d'une réinvention d'une constellation d'écrivains et de textes. Ainsi Kilito se révèle-t-il un écrivain-lecteur qui réinterprète le patrimoine culturel arabe à travers une approche dialogique.

Références

- Achour, A. 2015. *Kilito en questions, Entretiens*. – Casablanca : La Croisée des Chemins.
- Baudelaire, Ch. 1999. « De l'essence du rire et généralement du comique dans les arts plastiques ». – *Écrits sur l'art*. Paris : Librairie Générale Française, « Classiques / Le Livre de Poche », 281–303.
- Genette, G. 1982. *Palimpsestes : la littérature au second degré*. – Paris : Seuil, « Essais / Points ».
- Gontard, M. 2013. *Écrire la crise : l'esthétique postmoderne*. – Rennes : Presses universitaires de Rennes, « Interférences ». <https://doi.org/10.4000/books.pur.55574>
- Kilito, A. 1983. *Les Séances : récits et codes culturels chez Hamadhanî et Harîrî*. – Paris : Sindbad, « Hommes et société ».
- Kilito, A. 1992. *L'Œil et l'aiguille : essais sur Les Mille et Une Nuits*. – Casablanca : Le Fennec.
- Kilito, A. 2020. *Ruptures...* Traduit de l'arabe par Francis Gouin. – Casablanca : Toubkal.
- Kilito, A. 2022. *Par Dieu, cette histoire est mon histoire !* – Casablanca : La Croisée des Chemins, « Sembura, ferment littéraire ».
- Kundera, M. 1985. *Le Livre du rire et de l'oubli*. Traduit du tchèque par François Kérel. – Paris : Gallimard, « Folio ».
- Martin, J.-P. 2011. *Les Écrivains face à la doxa ou du génie hérétique de la littérature*. – Paris : José Corti, « Les essais ».
- Marx, W. 2020. *Vivre dans la bibliothèque du monde*. – Paris : Fayard / Collège de France. <https://doi.org/10.4000/books.cdf.10167>
- Message, V. 2013. *Romanciers pluralistes*. – Paris : Seuil.
- Obaldia, C. 2005. *L'Esprit de l'essai : de Montaigne à Borges*. Traduit de l'anglais par Émilie Colombani. – Paris : Seuil, « Poétique ».